



FESTIVAL DE CANNES
SELECTION OFFICIELLE
2020

A GOOD MAN

UN FILM DE MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

RELATIONS PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI et **TONY ARNOUX** assistés de **PABLO GARCIA-FONS**

6 rue de la Victoire, 75009 Paris

01 48 74 84 54

andrepaul@ricci-arnoux.fr | tony@ricci-arnoux.fr | pablo@ricci-arnoux.fr

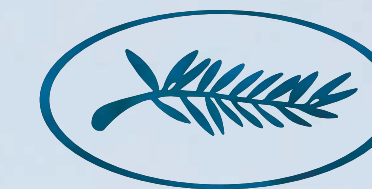
DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris

01 42 96 01 01

WILLOW FILMS PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SELECTION OFFICIELLE
2020

NOÉMIE
MERLANT

SOKO

VINCENT
DEDIENNE

GABRIEL
ALMAER

ALYSSON
PARADIS

ANNE
LOIRET

GENVIÈVE
MNICH

JONAS
BEN AHMED

A GOOD MAN

UN FILM DE **MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR**

Durée du film : 1h48

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



SYNOPSIS

Aude et Benjamin s'aiment et vivent ensemble depuis 6 ans. Aude souffre de ne pas pouvoir avoir d'enfant, alors Benjamin décide que c'est lui qui le portera.



ENTRETIEN AVEC MARIE-CASTILLE MENTION- SCHAAR

A good man raconte un parcours de vie très singulier. Comment est né le désir de cette histoire ?

Je suis depuis longtemps passionnée par la question des genres, des rôles, des identités. J'ai participé à la production de *Coby*, le premier documentaire d'un de mes anciens assistants réalisateurs, Christian Sonderegger.

Coby retrace le parcours de son frère trans, Jacob Hunt.

Dans le documentaire, Jacob a une conversation avec son frère aîné sur son désir de devenir parent. Or sa compagne redoutait de tomber enceinte, terrifiée par la grossesse. Leur seul moyen d'avoir un enfant de manière naturelle impliquait que Jacob porte leur enfant alors qu'il était sur le point de procéder à son hystérectomie, dernière étape de sa transition qu'il attendait avec impatience. Jacob se trouvait donc devant un dilemme douloureux.

Comme de nombreux hommes trans, Jacob a procédé à son hystérectomie et n'a finalement pas porté d'enfant. *A good man* n'est donc pas son histoire mais ce dilemme qu'il évoquait dans cette discussion avec son frère a été mon point de départ.

Jacob est décédé l'année dernière. Le film lui est dédié.

Vous êtes-vous documentée sur des gens qui ont vécu le même parcours que Benjamin ?

J'ai fait beaucoup de recherches, regardé énormément de témoignages, notamment américains. Aux Etats-Unis, même s'il n'y a pas de chiffre officiel, on estime que près de 2 000 hommes trans accouchent chaque année. Un des plus connus est Thomas Beatie. Il a été, à tort, appelé le premier homme enceint. Il fut sans aucun doute le plus médiatisé, notamment en France quand il a participé avec beaucoup de succès à l'émission « Secret Story ».

Thomas Beatie a porté ses trois enfants car sa femme était stérile comme Aude dans mon film. Son documentaire sur le parcours de sa première grossesse m'a beaucoup aidée, notamment pour la scène d'accouchement.

Plus globalement, j'ai été conseillée par des hommes trans qui avaient le même désir de parentalité que Benjamin, sans pour autant avoir porté leur enfant ni même avoir voulu le porter. J'ai aussi consulté Laurence Hérault, anthropologue à l'Université d'Aix-Marseille, auteure de nombreuses recherches et d'un ouvrage sur la parenté transgenre.

La situation de vos personnages est très singulière mais les thématiques que vous abordez sont universelles : le désir de parentalité, la quête d'identité...

Même si, au départ, cette situation est très particulière et n'intéressera a priori pas tout le monde, les désirs, les émotions, les ressentis des personnages du film sont universels et j'aimerais que le public ressorte de la salle avec l'impression d'avoir rencontré des gens qui lui ressemblent.

J'ai écrit en suivant mon idée première et profonde : parler de ce désir de devenir parent, qui dépasse notre situation singulière et qui n'est pour moi un désir ni masculin ni féminin. Le désir d'enfant va bien au-delà de la question du genre, il est bien plus profond et le couple de Benjamin et Aude était la meilleure manière de l'illustrer.

Vous montrez que, peu importe que ce soit l’homme ou la femme qui enfante, les mêmes questions se posent, notamment celle de trouver sa place au sein du couple, de la famille, de la société…

C’est quoi être une femme, un homme ? C’est quoi être une mère, un père ? Les sociétés patriarcales ont construit au fil des siècles ces rôles, ces habits que nous endossons. Ils enferment, ils castrent, ils obligent et ils rassurent aussi. La « fluidité » à laquelle nos sociétés font face depuis quelques années bouleverse tout cela. Elle fait forcément peur aussi. Mais aujourd’hui, les codes changent et ils changent vite. Surtout chez les jeunes générations.

Au final, mon repère pour raconter l’histoire de Benjamin et Aude était l’image de fin du film avec ce couple qui apparaît peu à peu et traverse ce parc au milieu d’hommes, de femmes, d’enfants, de familles dont nous ne connaissons pas l’histoire intime. Hétérosexuels, homosexuels, seuls, en couple, cisgenres, transgenres… Peu importe. Nous n’en savons rien et ça n’a aucune importance. Benjamin et Aude sont un couple ordinaire, banal. Nous ne voyons que la vie. Nous ne voyons que l’essentiel.

Vous montrez que, peu importe que ce soit l’homme ou la femme qui enfante, les mêmes questions se posent, notamment celle de trouver sa place au sein du couple, de la famille, de la société…

C’est quoi être une femme, un homme ? C’est quoi être une mère, un père ? Les sociétés patriarcales ont construit au fil des siècles ces rôles, ces habits que nous endossons. Ils enferment, ils castrent, ils obligent et ils rassurent aussi. La « fluidité » à laquelle nos sociétés font face depuis quelques années bouleverse tout cela. Elle fait forcément peur aussi. Mais aujourd’hui, les codes changent et ils changent vite. Surtout chez les jeunes générations.

Vous abordez peu les difficultés physiques rencontrées par Benjamin lors de sa grossesse. Vous accompagnez davantage son parcours affectif et psychologique.

L’important pour moi était que l’on puisse vraiment accompagner Benjamin, de manière sincère et crédible, sans risquer d’être gêné ou choqué inutilement par des images trop « cliniques ». Elles n’apporteraient rien de plus. J’espère en revanche que le spectateur comprendra bien que c’est un processus physique très compliqué pour Benjamin d’arrêter la testostérone, de revenir à certaines réalités féminines qu’il avait complètement retirées de sa vie car douloureuses à vivre. Benjamin n’éprouve pas cet épanouissement que certaines femmes peuvent connaître durant leur grossesse, mais cette situation extraordinaire de porter leur enfant lui fait néanmoins aller jusqu’au bout de qui il est. Comme il le dit, il n’a plus d’autre choix que parler au grand jour de sa transition et d’être aux yeux de tous l’homme qu’il a toujours été.

Il y a une image à laquelle je tenais absolument : Benjamin se regardant dans le miroir avec ce gros ventre. Je voulais que le spectateur le voie au moins une fois. C’est le sujet du film, le cœur du film. Je ne l’aurais coupée pour rien au monde. Là encore, sans aucune volonté de provocation. Mais d’empathie. Je voulais aller au bout du processus, de cette expérience de vie avec Benjamin. Briser ce tabou. Et que les spectateurs voient cet homme enceint sans être choqués ou dérangés.

Le parcours de Benjamin est ponctué de deux flash-backs avant sa transition.

Ces deux flash-backs étaient essentiels à mes yeux. Le premier est la rencontre entre Benjamin et Aude. Deux personnes qui se rencontrent et tombent immédiatement amoureuses. Le deuxième est le moment où Benjamin prononce à voix haute son prénom pour la première fois. Il le dit à Aude mais il le dit au reste du monde en fait. En parlant avec Coby et des amis trans, j’ai compris combien était primordiale l’affirmation de ce prénom dont la nature et la vie les a privés jusqu’à leur transition.

Vous montrez que, peu importe que ce soit l’homme ou la femme qui enfante, les mêmes questions se posent, notamment celle de trouver sa place au sein du couple, de la famille, de la société…

C’est quoi être une femme, un homme ? C’est quoi être une mère, un père ? Les sociétés patriarcales ont construit au fil des siècles ces rôles, ces habits que nous endossons. Ils enferment, ils castrent, ils obligent et ils rassurent aussi. La « fluidité » à laquelle nos sociétés font face depuis quelques années bouleverse tout cela. Elle fait forcément peur aussi. Mais aujourd’hui, les codes changent et ils changent vite. Surtout chez les jeunes générations.

Vous abordez peu les difficultés physiques rencontrées par Benjamin lors de sa grossesse. Vous accompagnez davantage son parcours affectif et psychologique.

Il y a encore peu d’acteurs trans en France et encore moins qui ont l’âge du rôle et surtout l’expérience et la technique de jeu absolument nécessaires pour incarner ce personnage. J’ai passé des essais avec plusieurs, mais aucun n’était le Benjamin que j’imaginais. Mais à cette occasion, j’ai rencontré Jonas Ben Ahmed, que j’ai trouvé formidable. Alors, je lui ai proposé d’interpréter Neil, caissier au supermarché le jour et barman le soir, qui devient un proche de Benjamin. Neil n’est pas un personnage trans. C’est un homme cis. Et Jonas était parfait pour le rôle. C’est la première fois à ma connaissance qu’un acteur trans interprète un personnage qui n’est pas trans. Et c’est ça qui devrait être la norme.

Puis j’ai pensé à Noémie avec laquelle j’avais déjà fait 3 films. Tout l’enjeu de *A good man* était que le spectateur n’ait aucun doute sur le genre de Benjamin. Ne pas réussir à faire croire à cette transition aurait trahi le sujet du film. Choisir Noémie était un pari énorme. Depuis le premier film que j’ai fait avec elle, je sais que Noémie est une immense actrice et, pour la connaître intimement, je savais qu’elle aurait toute l’intégrité, le professionnalisme, l’obsession quasi viscérale pour interpréter Benjamin, pour vivre Benjamin, pour être Benjamin.

A partir du moment où on a rasé ses cheveux et fait les premiers essais de barbe, Noémie a voulu rester ainsi. De fait, elle ne se déplaçait plus, ne marchait plus, ne parlait plus, ne mangeait plus que comme Benjamin. Le travail qu’elle a fait est impressionnant…

... jusque dans la voix.

Il est très compliqué de changer sa voix quand on ne prend pas de testostérone. Cette transformation de la voix était donc la chose la plus difficile à réussir. Noémie a travaillé avec un orthophoniste et ensuite, j'ai fait un travail en post production, pour descendre sa voix un peu dans les graves.

Et le choix de Soko pour jouer Aude ?

Soko avait entendu parler du projet et avait envie de lire le scénario. Lors de notre première discussion, j'ai été sensible à son ressenti sur la question d'aimer avant tout une personne, pas un homme ou une femme. Entre Soko et Noémie, l'alchimie a tout de suite été là. C'était capital pour le couple. J'avais envie d'emmener Soko vers une émotion que je n'avais pas encore forcément vue dans les personnages qu'elle avait interprétés. Quelque chose de très humain, simple, ordinaire dans une situation pas du tout ordinaire.

Il y a un côté quasi documentaire dans la manière dont vous filmez l'île de Groix et ses habitants, notamment les patients de Benjamin...

Deux des patients ne sont effectivement pas des acteurs mais des personnes qui habitent à Groix : Sébastienne, qui demande à Ben s'il est nouveau et Yvon, l'homme qui a rencontré sa femme au bal. Groix est pour moi une île magique, avec une énergie incroyable, encore très sauvage, rude. J'en suis tombée amoureuse il y a quelques années et j'y vais régulièrement. J'avais très envie de ne pas la mettre en scène mais de la filmer telle qu'on la ressent. Vivre dans un lieu où rien ni personne ne vous renvoie à l'être que vous n'êtes plus et qui vous faisait souffrir... Le regard des gens qui enferment dans leur genre d'avant ceux qui ont eu le courage de faire leur transition est souvent très douloureux. Je voulais donc que Benjamin et Aude quittent leur ancienne vie et déménagent à Groix. J'aimais l'idée qu'ils mettent un océan entre le monde d'en face et cette île où ils ont leur vie, avec ces Groisillons qui les prennent et acceptent comme ils sont.

Vous filmez à plusieurs reprises le temps à la fois concret et symbolique de la traversée en bateau...

Ces quarante-cinq minutes de bateau entre Lorient, le continent, le reste du monde et l'île sont symboliquement le temps entre ce qu'on quitte et ce que l'on va trouver, découvrir ou retrouver.



Benjamin est infirmier. Pourquoi le choix de ce métier ?

Jacob était infirmier. Dans le documentaire, il y avait de nombreuses séquences où on le voyait exercer son métier, toujours avec une grande empathie pour ses patients. Et puis en tant qu’infirmier, on trouve du boulot partout. On est souvent bien accueilli, encore plus sur une île comme Groix, avec une population vieillissante qui a grand besoin de soins à domicile. Ce métier correspondait à la géographie de mon histoire et au tempérament profond de mon personnage.

Et Aude qui est danseuse ?

Le hasard a fait que Soko interprète Aude après avoir magnifiquement incarné *La Danseuse*. Aude est un personnage très libre. Dans son rapport au corps, dans ses choix. Et elle a fait l’immense sacrifice de sa carrière par amour pour Benjamin.

Maintenant que le film sort en salles, comment vivez-vous cette polémique qu’un personnage trans ne pourrait être joué que par un acteur trans ?

Selon moi, il serait absurde, injuste et contreproductif de cantonner des acteurs trans à des rôles de trans, et le même raisonnement doit s’appliquer aux acteurs et actrices cisgenres. Car, avant son genre, son identité sexuelle, sa couleur de peau, un acteur ou une actrice est avant tout un acteur ou une actrice. Et je crois que le personnage qu’il ou qu’elle incarne a autant besoin de sa technique et de son talent que de son vécu.

Les acteurs trans doivent pouvoir être choisis parce qu’ils sont acteurs, pas parce qu’ils sont trans. Et comme Jonas Ben Ahmed me le faisait remarquer, lui qui rêve d’interpréter un prof : « s’il faut que j’attende que le personnage soit prof, trans et en plus arabe pour avoir l’opportunité d’en jouer un, c’est pas gagné ! »

J’ai voulu faire ce film pour un public le plus large possible, pour toucher ceux qui ne sont a priori pas concernés par le sujet, pour donner de la visibilité à la communauté trans. *A good man* raconte bien plus que l’histoire d’un homme trans enceint, il se bat pour les différences et prône la tolérance.

Propos recueillis par Claire Vassé

MARIE-CASTILLE MENTION- SCHAAR

Après avoir travaillé à Los Angeles comme journaliste au Hollywood Reporter puis comme conseillère cinéma pour différentes structures, Marie-Castille Mention-Schaar devient productrice en France. Elle fonde notamment en 2001 les structures LOMA NASHA et VENDREDI FILMS avec Pierre Kubel, à l’origine de 14 longs-métrages. En 2008, elle écrit son premier scénario, avec Lucien Jean-Baptiste, *LA PREMIERE ETOILE*. Forte du succès public, elle écrit le film *MA PREMIERE FOIS* qu’elle réalise en 2010. Depuis, elle a réalisé 5 autres longs-métrages (dont *LES HERITIERS* et *LE CIEL ATTENDRA*), tout en continuant de produire à travers la structure WILLOW FILMS créée en 2015 (notamment *COBY* de Christian Sonderegger et *CIGAREAU MIEL* de Kamir Aïnouz). Elle est fondatrice et présidente du CERCLE FEMININ DU CINEMA FRANCAIS, et membre du conseil d’administration de la SACD et également membre du collectif 50/50.



ENTRETIEN AVEC NOÉMIE MERLANT

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario de *A good man* ?

J'étais heureuse de lire son nouveau projet de film avec une confiance déjà présente liée à nos expériences passées. J'ai débuté au cinéma avec Marie-Castille, nous avons fait quatre films ensemble et sommes devenues très proches. Elle m'avait déjà parlé de ce projet, qui a pas mal bougé au fil de ses rencontres avec des personnes trans, de ce qu'elles lui racontaient de leur vécu, de la manière dont elles avaient traversé certaines expériences.

Il m'a semblé que le film de Marie-Castille abordait un sujet dont on parle peu, et encore moins de cette manière-là : l'accès à la parentalité pour les personnes trans. *A good man* le raconte à travers le combat d'un couple qui s'aime pour avoir un enfant. Ce film me semblait important parce qu'il paraissait participer à la création de nouveaux imaginaires, de récits qui manquent.

J'ai eu la sensation à la lecture du scénario que Benjamin est un personnage d'une puissance et d'un courage rares, face à une société qui ne reconnaît pas

les pères trans qui portent leurs enfants. Il me semblait renvoyer une image et une expérience positives de la transidentité, image très rarement représentée au cinéma. On le rencontre à un moment de sa vie où il se sent enfin lui, dans un environnement positif : sa vie avec Aude, une nouvelle maison, son métier qu'il aime, ses ami.e.s. Benjamin est un personnage qui a de l'amour à donner, qui s'aime et s'accepte suffisamment à ce moment-là pour avancer, même si tout le monde ne le suit pas. Malgré ses expériences passées douloureuses, et certaines encore présentes, que les personnes cis ne pourront jamais vraiment comprendre et ressentir, Benjamin est selon moi un homme qui a sa vie en main. En lisant, j'avais une sincère admiration pour ce personnage, dans sa cohérence avec lui-même, dans sa force à assumer qui il est mais aussi ses choix, ses désirs. Je trouve que c'est un personnage qui rassure, qui donne confiance... il force le respect.

Comme le montre le documentaire *Disclosure* de Sam Feder, les personnes trans ont souvent été représentées au cinéma sous les traits de personnages grotesques, dérangés ou malveillants, avec l'étape de leur transition mise en scène comme un spectacle. Ces images leur collent à la peau.

A good man est aux antipodes de ces clichés...

Oui, nous avons essayé d'éviter le registre du voyeurisme et des stéréotypes, mais ce n'est pas aux personnes cis de le déterminer, mais à ceux qui sont directement concernés par la transidentité... Le film ne se focalise pas sur la transition mais sur le chemin complexe de cet homme qui va décider de porter un enfant sans que cela remette en cause le fait qu'il soit un homme. D'après des discussions que j'ai pu avoir avec des hommes trans, c'est un parcours rare, car pour certains porter un enfant pourrait être vécu comme un retour à une notion de la féminité, et c'est aussi un bouleversement dans l'hormonothérapie. Mais cela existe... Je trouve ce parcours d'une grande puissance, et jamais vu au cinéma je crois. Avec *A good man*, on se rend compte à quel point on manque encore de représentations qui sortent du schéma cis-hétéronormé.

Réussir à incarner Benjamin était une gageure. Avez-vous hésité ?

J'ai une confiance énorme en Marie-Castille mais là, interpréter un personnage trans alors que je suis cis, cela soulevait des interrogations qui continuent aujourd'hui de m'animer. Je ne pourrai jamais en tant qu'actrice cis avoir ne serait-ce qu'un aperçu de ce que peut être l'expérience de la transidentité... J'ai été la plus sincère possible, j'y suis allée avec mes tripes, j'ai essayé de chercher une vérité dans les émotions. J'ai rencontré de nombreuses personnes trans. J'observais beaucoup les hommes, trans et cis, pour essayer de me trouver une autre démarche, un autre regard, une autre manière de parler tout en conservant ma vérité d'actrice, celle qui me guide dans tous mes films. J'ai aussi vu un orthophoniste qui lui-même travaille avec des personnes trans pour les aider à placer leur voix différemment, j'ai également fait de la musculation, entre autres... Il fallait techniquement tout construire pour aller dans la recherche de la sincérité du moment pendant le tournage de chaque scène. Ne pas aller dans le cliché de l'homme, dans l'exagération, mais trouver quelque chose de vrai dans les détails, dans le couple avec Soko par exemple.

Il me semble que Benjamin est plus déterminé qu'Aude dans ce parcours pour devenir parent...

Ce n'est pas tant qu'il est plus déterminé, c'est qu'il arrive enfin à une acceptation de qui il est. Aude, elle, ne s'est pas encore trouvée dans leur parcours de parentalité, elle est encore en chemin, commence seulement à se questionner. Son désir a beau être aussi fort que celui de Benjamin, elle ne traverse pas ce parcours de la même manière.

A plusieurs reprises, il est reproché à Benjamin de prendre trop de place...

Il faut dire qu'il s'est heurté à de tels murs d'incompréhension, tellement de montagnes à soulever pour arriver à juste vivre ce qu'il est ! Je trouve forte la scène où il obtient enfin son nouvel acte de naissance avec le prénom Benjamin. On imagine tout le combat qu'il a dû mener pour en arriver là. Et un tel combat prend forcément de la place et renvoie les autres à leurs propres questionnements, leurs propres doutes sur la place qu'ils occupent face à lui. Notamment le frère de Benjamin...

Et la question de savoir comment trouver sa place au sein de son couple se pose à mon sens au-delà de ce couple. C'est ça qui est fort dans le film, tout le monde peut s'identifier à ce couple qui traverse des difficultés semblables à tous les couples : comment trouver l'amour, l'amour de soi, l'amour des autres... Sans laisser de côté la complexité des couples où il y a une personne trans que la société oblige à avoir un parcours un peu particulier.





Comment qualifieriez-vous la mise en scène de Marie-Castille Mention-Schaar ?

Marie-Castille est très instinctive, il y a beaucoup de liberté et de lâcher prise dans sa mise en scène, elle n'a peur de rien et au fil des films elle ose prendre de plus en plus de risques. Cette manière de travailler offre aux acteurs et aux actrices une grande possibilité de s'exprimer, de chercher, de proposer...

Et jouer avec Soko ?

C'était la première fois et ça s'est extrêmement bien passé. Soko est très généreuse et humaine dans son jeu, elle cherche tout de suite une connexion avec ses partenaires. Quand on s'est rencontrées la première fois, elle a tout de suite eu ce désir de créer du lien entre nous. Et c'est une vraie travailleuse. Même avant le tournage, quand on faisait des lectures du scénario, elle était dans le questionnement, on sentait son désir énorme de jouer. Soko donne tout, je trouve ça beau. Et ça donne envie de tout donner aussi.

Avec Soko, on a travaillé sur ce couple en profondeur très en amont. En essayant de trouver nos surnoms, notre passé, nos anecdotes, notre manière de nous toucher, de nous parler, de nous regarder. Les épreuves que nous avons pu traverser. On a ainsi créé un lien fort qui nous a accompagnées pendant tout le tournage.

L'île de Groix occupe une place importante dans le film.

Les costumes, les décors et les lieux sont toujours des éléments concrets et essentiels pour rentrer dans un film, son histoire, ses personnages. Dans *A good man*, l'atmosphère des lieux était d'autant plus importante que l'île de Groix a quelque chose de magique, un côté coupée de tout. Je pense que ce lieu contribue à donner une certaine simplicité à cette histoire d'amour. Cette île que l'on rejoint après une traversée en bateau raconte aussi beaucoup de choses sur tout le parcours que Benjamin et de ce que le couple qu'il forme a dû faire pour arriver là, pour arriver à se reconnecter aux autres après la transition de Benjamin.

Avec le recul, que pensez-vous de cette polémique aux Etats-Unis au sein de la communauté LGBTQIA+, qui condamne le fait que des personnages trans soient interprétés par des acteurs et actrices cis ?

Je la comprends pleinement. Pour qu’il y ait des acteurs expérimentés trans, il faut à un moment leur donner des chances de jouer, qui plus est dans des films qui les racontent. Comme pour le mouvement 50/50 qui se bat pour plus de visibilité pour les femmes via des quotas, il faut là aussi faire du forcing pour rééquilibrer les choses. Les communautés marginalisées doivent avoir la parole, se réapproprier leur vécu, ce qu’a fait Marie-Castille en élaborant le scénario et le tournage avec des personnes issues de la communauté trans. Mais il faut pousser plus loin le questionnement, écouter et tenter de comprendre pourquoi il y a polémique. Nous ne pouvons que favoriser la parole de ceux qui ne l’ont pas ou peu, continuer de nous remettre en question et ensuite agir…

Cela peut sembler paradoxal que je dise cela après avoir incarné le rôle, mais grâce au film et aux rencontres qu’il m’a permis de faire, je comprends des choses que je ne comprenais pas avant. Il faut sortir de la vision cis hétéronormée et c’est un cheminement qui peut prendre du temps. Je réfléchissais en tant qu’actrice cis, en lien avec la profession et les spectateurs, avant de réfléchir de manière plus globale et en même temps plus précise au raisonnement et ressenti que peuvent avoir les personnes concernées par la transidentité. Ce qui est pourtant essentiel pour faire bouger les choses réellement.

J’ai interprété ce rôle avec mon cœur et dans le but d’ouvrir au dialogue, parce que ce film me semblait important. Il y avait un sens pour moi à mettre mon énergie et mon expérience d’actrice au service d’un film et d’un sujet, dans le but de faire bouger les lignes. De rendre hommage à un personnage puissant, beau, et lui donner une voix pour faire avancer les questionnements. De rendre visibles ceux que la société oppresse, marginalise et réduit au silence. Ce rôle comme tout rôle m’a permis de faire des rencontres, et d’avoir des discussions, qui commencent dès la préparation, puis au tournage, et qui ont continué par la suite, me permettant d’aller plus en profondeur dans ces questionnements et leurs réponses. Ce dialogue, dans le respect permanent, a été essentiel pour moi.

Je pense que cette « controverse » n’est pas un problème américain mais international. Nous ne sommes pas forcément au même endroit et au même moment que les Etats-Unis mais la manière dont ils abordent cette problématique est saine, importante et correcte. La discussion ne fait que commencer et elle est délicate. Je ne pense pas que *A good man* joue la carte de la performance ou du spectacle, certes, mais une fois que l’on est sorti du film, le fait que je sois une femme repose la question de la transformation physique. Savoir que je suis une femme et que le personnage est un homme continue peut-être pour certains de véhiculer dans la tête du public une notion de spectacle. Mais nourrir les polémiques et les débats, c’est aussi faire réfléchir les gens et avancer !

Il y a un combat important à mener pour que des acteurs trans puissent accéder à des rôles plus importants, des premiers rôles, des rôles cis, des rôles qui sortent des stéréotypes. En effet, si l’image des personnages trans perpétuée dans l’art et le cinéma n’était pas souvent aussi caricaturale, et si plus d’acteurs concernés par la transition étaient appelés pour des rôles cis ou des rôles sortant des clichés, je ne pense pas que cette polémique serait aussi vive. Aujourd’hui, il y a urgence à tout déconstruire pour reconstruire une autre image que celle que l’on a renvoyée au public. Aujourd’hui, tout est à recommencer.

J’espère un monde où tout sera possible, où les personnes marginalisées, issues de minorités, seront massivement plus présentes, dans des rôles majeurs, des grosses productions autant que des films indépendants… que leurs récits seront plus nombreux, portés par eux, avec eux… C’est ainsi, je pense, qu’on sortira des clichés et des discriminations et que le métier d’acteur viendra à cette chose importante qui le définit : se mettre dans la peau de l’autre… que tous les acteurs puissent jouer tous les rôles et tout le monde. Pour venir à ça, il faut que toute personne ait la même opportunité d’exercer ce métier au départ, et c’est loin d’être le cas. On parle de choix lié au talent, au côté « bankable », à l’expérience, mais tout ça vient avec le travail, et le travail vient grâce à une possibilité offerte, une confiance, un espace donné au départ. Un talent se cherche et se taille comme un diamant, par le travail et l’expérience. Et les talents se trouvent partout, dans tous les milieux, il faut aller les chercher et leur dire que c’est possible ! Parce qu’ils ne le savent peut-être pas, parce que la société ne leur a pas fait cette place, offert cette chance. Et ceux qui le savent et veulent participer ne sont pas aidés, pas entendus… Ce métier doit être possible pour tous, offrir une visibilité à tous, c’est même absolument essentiel et précieux pour nous tous et notre société : que tout le monde y ait accès et se raconte. Que les films soient plus divers, plus représentatifs de notre monde.



ENTRETIEN AVEC SOKO

Comment êtes-vous arrivée sur le projet de *A good man* ?

Mon agent m'a proposé de lire le scénario. Je n'avais jamais entendu parler d'une histoire d'homme trans qui porte un bébé... Je n'y avais même jamais réfléchi. J'ai trouvé l'histoire singulière et j'ai été d'autant plus touchée quand j'ai su qu'elle était basée sur l'histoire vraie d'un homme qui a porté quatre enfants. Faisant moi-même fièrement partie de la communauté LGBTQIA+, tout ce qui peut aider à ce qu'elle gagne en visibilité et en représentation me touche. Je trouvais donc essentiel de faire partie de ce projet, d'amener du vécu et de la vérité à ce couple progressiste et queer.

C'est important pour moi de parler d'histoires de gens qui vivent leur vie de la manière la plus authentique possible. C'est affligeant que cela reste encore un combat gigantesque à mener, mais une chose est sûre : on ne doit pas être obligé de vivre une vie opprimée dans un corps et dans un genre qui ne ressemblent pas à qui nous sommes vraiment.

Le couple de Benjamin et Aude est certes singulier mais on voit avant tout deux personnes qui s'aiment et veulent un enfant.

Oui, c'était vraiment l'idée du film : raconter une histoire sur deux personnes qui s'aiment simplement. Benjamin et Aude sont passés par des événements difficiles et douloureux pendant la transition de Ben mais ils ont décidé, en tant que couple, de faire table rase du passé et de s'installer sur une petite île où personne ne connaît leur « secret ». Le film traite donc au départ de leur relation banale de couple hétéro... qui finalement ne l'est plus quand Benjamin décide de faire un retour en arrière par rapport à sa transition et de porter leur enfant, se moquant bien de ce que les gens vont pouvoir penser ou dire de ce choix.

Après que Ben a pris la décision de porter leur enfant, Aude et lui se retrouvent seuls dans l'ascenseur, dans un moment suspendu où l'on sent que lui est peut-être plus déterminé qu'elle dans ce choix...

Ils sont effectivement ensemble, mais loin l'un de l'autre... Cette décision de porter leur enfant, Benjamin l'a prise tout seul, sans en parler à Aude avant. Ce qui n'est pas forcément simple à encaisser pour Aude. Même si leur amour est inconditionnel, il y a de vrais problèmes de communication dans ce couple, comme dans beaucoup de couples.

Au final, ils se posent les mêmes questions que tout le monde à l'arrivée d'un enfant, notamment la question pour chacun de trouver sa place au sein du couple...

De fausses couches en PMA ratées, Aude a souffert de longues années de ne pas pouvoir porter un enfant. Elle éprouve de la honte et de la culpabilité de ne pas pouvoir se sentir complètement femme, de ne pas pouvoir aller au bout de son rêve de mère. Après avoir sacrifié sa carrière de danseuse pour s'installer sur une petite île avec son amoureux, Aude doit aussi faire une croix sur le fait de pouvoir porter son enfant. C'est un parcours atypique qui malheureusement n'est pas rendu facile par la société. Elle n'a pas vraiment l'impression d'exister dans tout ça.

A un moment, Aude quitte le foyer sans qu'il y ait de jugement sur elle. On comprend qu'elle ait besoin de s'en aller...

Oui, elle a besoin de se poser de vraies questions. De prendre la distance pour mieux revenir. Mais on ne remet jamais en question son amour pour Benjamin, elle a juste besoin de se retrouver, de retrouver sa liberté, sa vocation, de ne pas s'oublier dans sa vie.

Comment s'est passée la rencontre avec Noémie Merlant ?

Je ne la connaissais pas du tout, je l'ai découverte dans ses films une fois que j'ai su que j'allais jouer Aude. J'habite aux Etats-Unis mais nous avons discuté sur Facetime avant de nous rencontrer à Paris. Nous avons beaucoup échangé sur le scénario et fait ensuite quelques lectures et séances de travail chez Marie-Castille avant le tournage. C'était primordial que ce couple semble le plus authentique et connecté possible. J'ai adoré voir Noémie se transformer, elle a fait un énorme travail physique pour devenir Benjamin. C'est indéniablement un travail d'actrice incroyable.

Que pensez-vous de la polémique autour du choix de Noémie Merlant, actrice cis, pour jouer un rôle trans ?

Il est fondamental que des questions se posent autour de ces problèmes qui sont réels et dont on parle trop peu. Je trouve bien que ce film permette d'ouvrir le dialogue. Quand j'ai lu le scénario, je savais que c'était Noémie qui allait jouer le rôle de cet homme trans et la première chose que j'ai demandée à Marie-Castille a été si elle avait d'abord fait un casting d'acteurs trans. Elle me l'a confirmé mais elle n'avait pas trouvé celui qui aurait été capable selon elle de porter ce rôle. Je savais aussi qu'elle avait fait appel à un homme trans pour consulter le scénario, ce qui m'a rassurée. Il était important pour moi que rien de transphobe ou fétichiste de la transidentité ne transparaisse dans ce film.

Il faut se souvenir qu'il y a quelques siècles de ça, il n'y avait que des hommes sur scène et que c'est eux qui jouaient aussi les rôles de femmes. A l'époque, les femmes ont dû se battre pour jouer dans les pièces de Shakespeare, se battre pour que cesse ce simulacre ridicule et qu'elles puissent se représenter elles-mêmes. De la même manière aujourd'hui, il est normal et important que cette question de la représentation de la communauté LGBTQIA+ donne lieu à un vrai débat. C'est essentiel de s'éloigner du travestissement et de donner leur chance à des personnes de défendre leurs vraies histoires...

Aux Etats-Unis, la prise de conscience de ces questions est bien plus grande. Les castings sont plus divers et la communauté LGBTQIA+ a une réelle visibilité, une vraie place. C'est beaucoup plus progressiste qu'en France, où les gens ne comprennent pas encore bien le problème dans le fait d'engager d'emblée des actrices straight pour des rôles queer. Cela m'aurait mise mal à l'aise qu'un film comme ça ait deux actrices straight pour représenter un couple queer !

A good man a le mérite de rendre accessibles ces problématiques de genres au grand public...

Oui, le film essaye de faire avancer les choses. Marie-Castille sait bien choisir ses sujets, celui-ci est un sujet engagé, nécessaire et encore trop peu raconté. Donc j'espère que le grand public apprendra des choses !

Et tourner à l'île de Groix ?

J'ai adoré. Je ne connaissais pas du tout la Bretagne, j'adore la nature et les petits villages, j'ai trouvé ces paysages magnifiques. Quand je ne tournais pas, j'adorais m'y promener et faire du vélo avec monoureuse et mon bébé, qui avait six mois.

Que vous évoque le titre du film ?

Il évoque le fait qu'on n'est pas obligé d'être né homme pour être un homme bien.

LISTE ARTISTIQUE

Benjamin Noémie Merlant
Aude Soko
Antoine Vincent Dedienne
Erwann Gabriel Almaer
Annette Alysson Paradis
Eva Anne Loiret
Jeannette Geneviève Mnich
Neil Jonas Ben Ahmed

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Marie-Castille Mention-Schaar
Image Myriam Vinocour
Montage Benoît Quinon
Assistante réalisation Zazie Carcedo
Producteur exécutif Pascal Ralite
Régisseur général Gaël Deledicq
Son Dominique Levert, Agathe Poche, Christophe Vingtrinier
Décors Isabelle Quillard
Costumes Isabelle Mathieu
Scénario Christian Sonderegger, Marie-Castille Mention-Schaar
Produit par Marie-Castille Mention-Schaar (Willow Films)
Une coproduction Willow Films, Scope Pictures, France 2 Cinéma
Réalisé avec le soutien du Tax-Shelter du Gouvernement Fédéral Belge Via Scope Invest
En association avec Pyramide
Avec la participation de France Télévisions, Canal +, Ciné +
En association avec La Banque Postale Image 13
Avec le soutien de La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur *en partenariat avec le CNC*
Avec le soutien de La Région Bretagne

Ventes Internationales Pyramide International
Distribution France Pyramide

France | 2020 | 1h48 | DCP | 5.1 | Scope | Couleur

PYRAMIDE
DISTRIBUTION